Jean-André Deluc, Lettres physiques et morales sur les montagnes – 1778

Cet auteur, né à Genève en 1727, décédé à Windsor en 1817, n'a pas laissé une description de la Vallée de Joux d'importance. Il s'intéresse surtout à décrire, et avec talent, les différents effets de la lumière en rapport avec les conditions météorologiques. Sa prose est des plus classique, typique de ce XVIIIe siècle où vraiment l'on savait écrire !

C'est dans l'un de ces vallons agréables qu'est situé le Lac-de-Joux, ou des Bois ; Car Joux est un mot celtique, que beaucoup de lieux dans notre pays retiennent pour avoir été des forêts. Ce petit lac est bassin commun de toutes les fontaines ou ruisseaux qui sortent des sommités voisines. Un rocher situé à l'extrémité de la vallée retient ces eaux, & les oblige à s'élever jusqu'à l'entrée d'une caverne qui leur donne issue dans les entrailles de la montagne, au travers de laquelle elles se sont frayé une route. On les voit sortir d'un rocher, dans un fond nommé Val-Orbe, où elles forment une petite rivière.

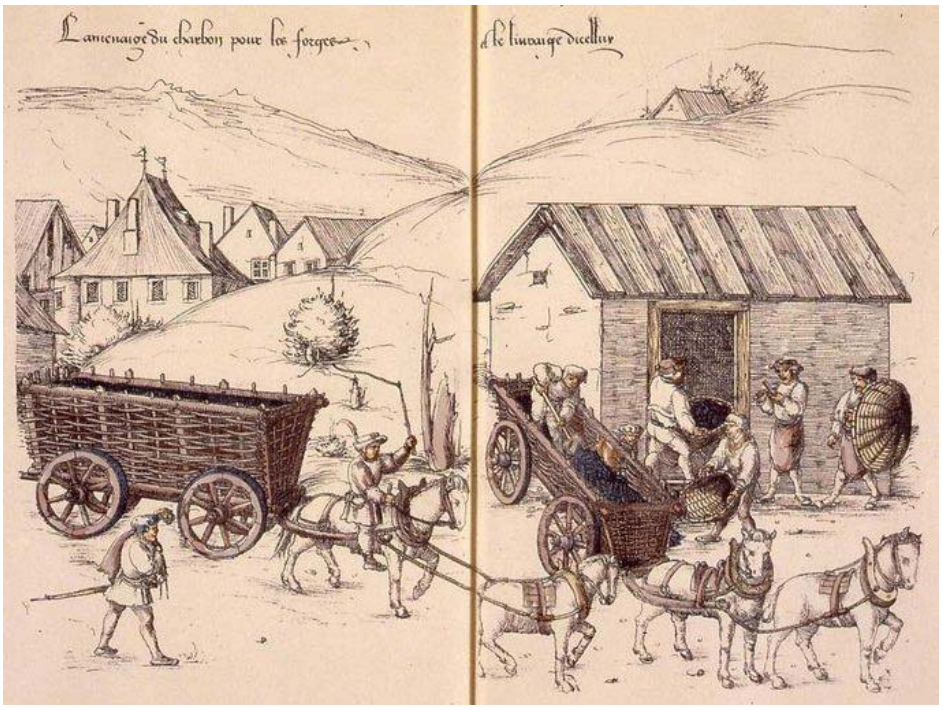
L'homme, avec les traditionnels accompagnants, se fait ensuite un devoir de gravir la Dent de Vaulion, qu'ici il nomme encore Dent de trois chevaux. Il décrit alors le véhicule utilisé :

Ce chariot était encore d'une autre espèce que ceux qui nous avaient monté à Grindelwald & à Chaumont ; c'était un long panier porté sur quatre roues, employé ordinairement à descendre, dans la plaine voisine, le charbon que son possesseur faisait dans la montagne ; de la paille & des matelas en firent néanmoins une voiture propre et commode.

Puis il situe cette chère montagne :

Le côté de cette sommité, par lequel nous y montâmes, est opposé à celui du lac & des Alpes ; il est couvert de pâturages & de bois. A mesure que nous montions, nous découvrions ces vallons agréables du haut de la chaîne du Jura, tous parsemés de hameaux dans la partie qui appartient à la Suisse ; & le lac-de-Joux, avec les bois & les habitations qui l'environnent, animait tout le paysage, comme une glace entourée d'une belle bordure égaie un appartement. Les gelées du matin n'avaient point encore détruit les herbes odoriférantes dont les gazons étaient parsemés, & notre chariot, en les foulant, parfumait l'air à mesure que nous passions.

Jean-André Deluc



C'est dans un type semblable d'attelage que notre Deluc et les siens s'étaient hissés au sommet de la Dent de Vaulion.